

n'est pas coupable ; je l'ai réclamé auprès de vous pour travailler ici à un monument qu'on veut élever à la Philosophie et à la Vérité ; envoyez-le-moi, je vous en prie. On dit qu'il est l'ami des gens riches, ce cri poussé avec trop d'inconséquence peut-être est cause qu'il ne jouit pas encore de la liberté : examinons ce qu'il en doit coûter à la Révolution si les arts ne sont pas caressés ?

« Salut et Fraternité.

« Signé : Boisset. »

18 pluviôse an II (6 février 1794).

*Exposé des faits patriotiques du citoyen républicain Chinard  
rédigé par Boisset.*

« Depuis le commencement de la Révolution, il n'a cessé de faire tout ce que le bon républicain doit à la patrie, notamment dans l'affaire du 7 février où il aida à défendre l'arsenal contre les intrigants qui voulaient s'en emparer. Témoin auriculaire le citoyen Pitrat, municipal.

« Il partit pour l'Italie après avoir prêté son serment de fidélité à la patrie, dans toutes les fédérations, emportant dans son cœur comme à son chapeau la cocarde nationale qu'il a toujours chérie ; ce fut la première qui se vit à Rome. Il voulut la faire respecter, et vexa les aristocrates ; il méprisa les émigrés, les chassa de son atelier en arrachant leur infâme cocarde blanche ; il passa pour un patriote enragé, et se fit un monde d'ennemis, ce que justifieront tous les artistes, et notamment le citoyen Demartinecour.

« Il attaqua l'Eglise dans ses préjugés, il modela le Fanatisme terrassé, la Religion succombant de volupté et châtiée